

**Introduction à l'atelier Identité pastorale et société : l'agropastoralisme producteur d'une culture spécifique inscrite dans la modernité**

**Brisebarre A.-M.**

*in*

Lerin F. (ed.).

Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager et développement durable

Montpellier : CIHEAM / AVECC / UNESCO

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 93

2010

pages 35-37

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=801264>

To cite this article / Pour citer cet article

Brisebarre A.-M. **Introduction à l'atelier Identité pastorale et société : l'agropastoralisme producteur d'une culture spécifique inscrite dans la modernité.** In : Lerin F. (ed.). *Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager et développement durable.* Montpellier : CIHEAM / AVECC / UNESCO, 2010. p. 35-37 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 93)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# Introduction à l'atelier

## Identité pastorale et société :

### l'agropastoralisme producteur d'une culture spécifique inscrite dans la modernité

**Anne-Marie Brisebarre**

Directrice de recherche au CNRS

Laboratoire d'anthropologie sociale, Collège de France (Paris)

**Mots-clés :** agropastoralisme - identité pastorale – patrimoine culturel – paysages culturels

La région méditerranéenne présente, aux yeux des touristes qui la parcourent, une extrême diversité de paysages. Un grand nombre de ces visiteurs occasionnels pensent évoluer dans un environnement « naturel » : ils ignorent souvent que ces espaces ont été façonnés par les activités agricoles et pastorales qui s'y sont développées au cours des siècles (Duplan, 2000). Pour les chercheurs en sciences humaines et sociales, le Bassin méditerranéen est le lieu d'une culture spécifique très ancienne qui a su se maintenir tout en évoluant pour s'inscrire dans la modernité. L'agropastoralisme – fondé sur la complémentarité entre élevage et agriculture – reste une des composantes fondamentales de la « civilisation méditerranéenne » au sens défini par Fernand Braudel<sup>1</sup>.

Dans cette première partie, les intervenants traiteront de l'identité pastorale. Les exposés s'appuieront bien sûr sur leurs recherches situées dans divers pays de la région méditerranéenne. Au travers de leurs observations de terrain, ils tenteront de répondre à des interrogations qui se sont imposées lors de la rédaction du texte d'appel de cette réunion d'experts : doit-on parler, dans cet espace méditerranéen, d'une ou de multiples cultures pastorales ? Quels en sont les outils et les pratiques, les savoirs et les savoir-faire, partagés par les différents groupes sociaux ou spécifiques à chacun d'eux ?

En tant qu'anthropologues, nous centrons nos recherches sur la rencontre avec des femmes et des hommes qui, grâce à leurs activités pastorales et agricoles, animent et font vivre des régions souvent considérées comme difficiles du fait des contraintes locales de climat, d'altitude ou de relief. Nous nous intéressons à leurs choix de vie et à leurs trajectoires professionnelles centrées sur l'élevage des animaux (bovins, ovins, caprins, équins, camélidés), à leurs calendriers pastoraux incluant des périodes de mobilité (annuelle, saisonnière ou journalière – nomadisme, transhumance, remues...) nécessitant des systèmes de regroupement et d'entraide, mais aussi à l'évolution et à la transmission de leur métier, ainsi qu'aux représentations qui sous-tendent leurs pratiques.

Producteurs, depuis les débuts de la domestication animale, de biens nécessaires à l'alimentation et à l'habillement des hommes, les éleveurs et bergers sont aussi créateurs et détenteurs d'un patrimoine culturel matériel et immatériel.

Vivant dans et de la nature, les agropasteurs ont accumulé un ensemble de savoirs et de savoir-faire (zootechniques, vétérinaires, météorologiques agrostologiques, botaniques et zoologiques...) en fonction des territoires qu'ils exploitent et auxquels ils donnent leur identité.

Ainsi, par exemple, dans tous les pays, des générations successives d'éleveurs ont sélectionné des races animales adaptées aux caractéristiques écologiques des territoires de parcours qu'ils exploitent au fil des saisons. Cette sélection empirique répond bien sûr à des besoins économiques, mais elle revêt aussi une dimension esthétique : format, couleur de robe, présence ou absence de cornes sont choisis par une communauté d'éleveurs pour différencier ses propres animaux des races voisines. Ces races locales, dont le nom signe le plus souvent l'appartenance régionale et qui font aujourd'hui l'objet de politiques de conservation dans de nombreux pays, participent à l'identité professionnelle et culturelle des éleveurs : elles font partie d'un patrimoine génétique vivant, évolutif, qui constitue « l'agrobiodiversité », englobant aussi les variétés végétales cultivées localement. « *[Elles] ne sont plus seulement des ressources préservées pour un éventuel usage dans le futur. Elles trouvent des occasions de développement à la faveur des nouvelles fonctions territoriales, sociales et environnementales* » (Audiot et Rosset, 2005 : 109-110). Les pratiques de sélection génétique des éleveurs ont aussi été à l'origine de races de chiens de berger adaptés aux divers territoires et fonctions – chiens de conduite ou de défense, ces derniers ayant trouvé une nouvelle utilité à cause du retour des loups.

À côté de ce patrimoine vivant, fruit des savoirs et savoir-faire des éleveurs, le patrimoine culturel pastoral se lit également au travers des traces de l'existence passée ou présente de l'élevage, de son empreinte dans les paysages : les chemins de transhumance et leurs repères (murs, cairns et bornages) ; l'architecture et les matériaux des parcs et des abris, fixes ou mobiles, pour les hommes et les bêtes ; les mares, lavognes, abreuvoirs, et plus généralement les modes de gestion de l'eau nécessaire à l'abreuvement des troupeaux mais aussi à l'agriculture. Les paysages pastoraux sont également marqués par les croix et sanctuaires dédiés aux saints pastoraux, lieu anciens ou actuels de rituels périodiques (bénédictions, pèlerinages...) : l'élevage, en particulier celui des moutons, est symboliquement très présent dans les « religions du Livre », judaïsme, christianisme et islam ; sans oublier les toponymes qui portent la mémoire du vécu des bergers et des espaces pastoraux.

Ce patrimoine culturel est aussi constitué d'un riche artisanat, produit par les bergers ou par des artisans locaux, et dont la fonction est à la fois utilitaire et esthétique (colliers, cloches et sonnailles, bâtons et fouets, vêtements et sacs...), ainsi que d'une production artistique très diverse (musique, littérature orale ou écrite, peintures, gravures et graffitis...).

Si la mémoire de l'activité pastorale est d'abord affaire d'éleveurs et de bergers, ce mode de vie attire toujours, et de plus en plus, un public qu'il fait rêver. Il a ses lieux et ses moments de visibilité ; il s'expose dans des maisons thématiques et des écomusées ; il est le sujet de nombreux films, livres, colloques et conférences. La multiplication depuis une quinzaine d'années des fêtes de la transhumance, autrefois spontanées, aujourd'hui souvent organisées et publicisées, permet des échanges entre éleveurs et touristes, ruraux et urbains.

Dans le contexte actuel d'urbanisation et de mondialisation, cette dimension patrimoniale de l'agropastoralisme, producteur de biens de qualité, de services environnementaux et de paysages emblématiques, doit être prise en compte dans les choix et dispositifs de développement rural, dans les mesures agri-environnementales et les politiques des parcs nationaux et régionaux.

## Références

**Audiot A., Rosset O. (2005).** A propos de la conservation des races animales domestiques. In Bérard L., Cegarra M., Djama M., Louafi S., Marchenay P., Roussel B. et Verdeaux F. (eds). *Biodiversité et savoirs naturalistes locaux en France*. Paris : CIRAD-IDDRI-IFB-INRA. p. 109-117.

**Braudel F. (1987).** *Grammaire des civilisations*. Paris : Arthaud-Flammarion.

**Duplan J.-M. (2000).** Utilisation d'herbivores rustiques pour la gestion éco-pastorale. In *Actes du colloque « Préserver la biodiversité par le pâturage extensif »*. Paris : Parcs naturels régionaux de France. p. 61-74.

### **Notes**

1. Selon Fernand Braudel, « parler de civilisation, ce sera parler d'espaces, de terres, de reliefs, de climats, de végétations, d'espèces animales, d'avantages donnés ou acquis », mais aussi de société car « la société ne peut jamais être séparée de la civilisation (et réciproquement) : les deux notions concernent une même réalité » (1987 : 41, 47).

